

Ensemble
SÉRAPHIN
Création

DEHORS

DEHORS

TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE> Charles SEGARD-NOIRCLERE
ASSISTANT A LA MISE EN SCÈNE > distribution en cours
LUMIÈRES> Charles SEGARD-NOIRCLERE
MUSIQUE ORIGINALE LIVE, SON> Joseph SAINDERICHIN
PRODUCTION>L'ENSEMBLE SÉRAPHIN
COPRODUCTIONS > Le Volapük, Théâtre de Belleville.

AVEC

Lisa GARCIA Le fantôme/ombre
Pierre-Marie BARRE Le jeune homme en doudoune

Résumé

... « Je marche dehors... ». En Lorraine, un jeune homme en doudoune sort de chez lui le soir du 24, et marche vers la forêt, sur le lieu où sa mère ivre a percuté un saule en voiture il y a quelques jours.

En marchant, le jeune garçon se retrouve avec ses souvenirs, ses doutes, ses angoisses : tout ce qu'il croise est signe, fait corps avec la mort de sa mère. La nuit tombe totalement. Il écoute la forêt, qui semble jouer un jeu avec ses rêves, ses peurs... Il sort du confort de la maison et entame une quête de sens vers l'intérieur de lui-même, accompagné d'abord par les lumières fragiles du village, les chevaux et le silence du champ, ensuite la forêt et enfin le saule, comme la figure d'un dieu cruel, comme les cartes d'un tarot à grande dimension.

Dans notre société, où la mort est devenue taboue au fil des siècles – réservée aux hôpitaux, cachée des regards – la forêt est peut-être encore l'endroit où l'on peut s'exercer face à l'inconnu, où l'on peut s'y perdre. Écrire DEHORS, c'était s'autoriser à se perdre et à oser une éventualité : parler à la Mort... Le jeune homme en doudoune croit qu'il peut retrouver sa mère près du saule où elle est morte. L'enfant, comme le meurtrier, revient sur le lieu de la mort, car c'est là que l'innocence tombera, mais aussi renaîtra.

Chemin initiatique et chamanique, atemporel, brèche entre la réalité et le rêve, ce spectacle tente de trouver la forêt qu'il y a en nos âmes, car au delà du simple sujet de la mort, se trouve en son cœur le feu de vivre.

« Dans l'imprécision des confins de ciel et terre,
Une heure où vie et mort se changent l'une en l'autre.

Je dus me laisser partir pour l'enténébré.
Mon esprit avait-il un lieu qu'il pût gagner ?

J'en réchappai, cherchant la source de ma vie,
Qu'une sombre profondeur rend inconnaisable. [...] »

Poèmes de Natsume Sôseki – éd. Le Bruit du Temps

« [...] Les chevaux hennissaient en vain comme de vieilles veuves[...] »

extrait de la pièce.





ÊTRE ENTRE LES MONDES : L'ÉTRANGER

première note d'intention

Extrait :

« [...] Et ce *Je* est dans une forêt qui joue son jeu... *Il est inconnu celui qui est dehors...* Et un homme vient d'éteindre les réverbères dans le coin des yeux, il va se coucher sûrement... Il fait noir, soudain le vent souffle... *Je* ne parle pas pour le monde, mais pour ceux qui sont *entre...* Je suis *entre*. Je suis un étranger. [...] »

Qui marche dehors ? Qui est l'autre ? La perte d'identité se matérialise lorsque l'on sort de chez soi, car nous sommes regardés par d'autres, qui le plus souvent restent dans l'ignorance de ce que nous faisons. De là part l'imagination, un mélange de peur et de désir. Le nomade n'appartient à aucune terre, et il inspire la crainte pour cela : il semble imprévisible, car il appartient à la quête, au mouvement. Cette question entre sédentarité/nomadisme révèle en fait une question profonde sur notre vision du monde et de la vie, et ceci dans notre quotidien : gens du voyage face aux habitants de certaines villes, réfugiés face aux peuples, etc. Pour eux, cette question est présente au quotidien et leur simple présence sur un territoire suscite dans certaines villes une peur aux conséquences parfois violentes.

Il s'agit ici, pour le jeune homme d'aborder ce vertige de l'errance – ce « je » qui soudain prend de la distance avec lui-même, et nous permet de mieux le regarder : **de quoi avons-nous réellement peur d'affronter dehors ? Qui est l'étranger en nous-mêmes ?**

Il faut en laisser courir l'enfant (de cette pensée) de l'imagination et de l'instinct. Ce texte s'est voulu forêt, logique et irrationnelle. **L'acte de parole et de corps doivent être poussés jusqu'à leur limite, comme ultime effort pour traverser le temps, l'espace et le théâtre : atteindre l'Âme.**

L'ENFANT, LA FORÊT ET LA MORT

deuxième note d'intention

Chaque société, civilisation, peuple possède ses « passages » ou rites initiatiques destinés à marquer l'entrée dans l'âge adulte. Ils mettent à l'épreuve la jeunesse qui doit s'affirmer et faire face avec le monde et la mort.

Dans notre société, où la mort est devenue taboue au fil des siècles – réservée aux hôpitaux, cachée des regards – la forêt est peut-être encore l'endroit où l'on peut s'exercer face à la inconnue, où l'on peut s'y perdre. Écrire **Dehors**, c'était s'autoriser à se perdre et à oser une éventualité : parler à la mort... Le jeune homme en doudoune croit qu'il peut retrouver sa mère près du saule où elle est morte. **L'enfant, comme le meurtrier, revient sur le lieu de la mort, car c'est là que l'innocence tombera et paradoxalement, renaîtra.** Dans la pièce « Ordet » de Kaj Munk, c'est parce que le fou d'une famille pieuse demande sincèrement à Dieu de ramener la morte, que la morte revient. La mort, c'est aussi l'épreuve de la Foi (religieuse, en l'homme, qu'importe.), c'est peut-être ce déchirement entre l'Espérance et la Fatalité.

Ici, la mort se cache entre les arbres, la forêt peut-être est elle-même la Mort ? Qui, dans une forêt, ne se sent pas entouré d'une présence étrange ? « On n'a jamais vu clair dans une forêt ». Le jeune homme regarde la forêt :

Extrait

« [...]Est-elle morte?.. Oui, elle est morte! Elle a bu! Elle est morte dans sa caisse sur une route forestière à deux pas de la maison, mais?... Et si?... La forêt joue son jeu, et je joue avec elle... Vous voyez ce que je veux dire?[...] »

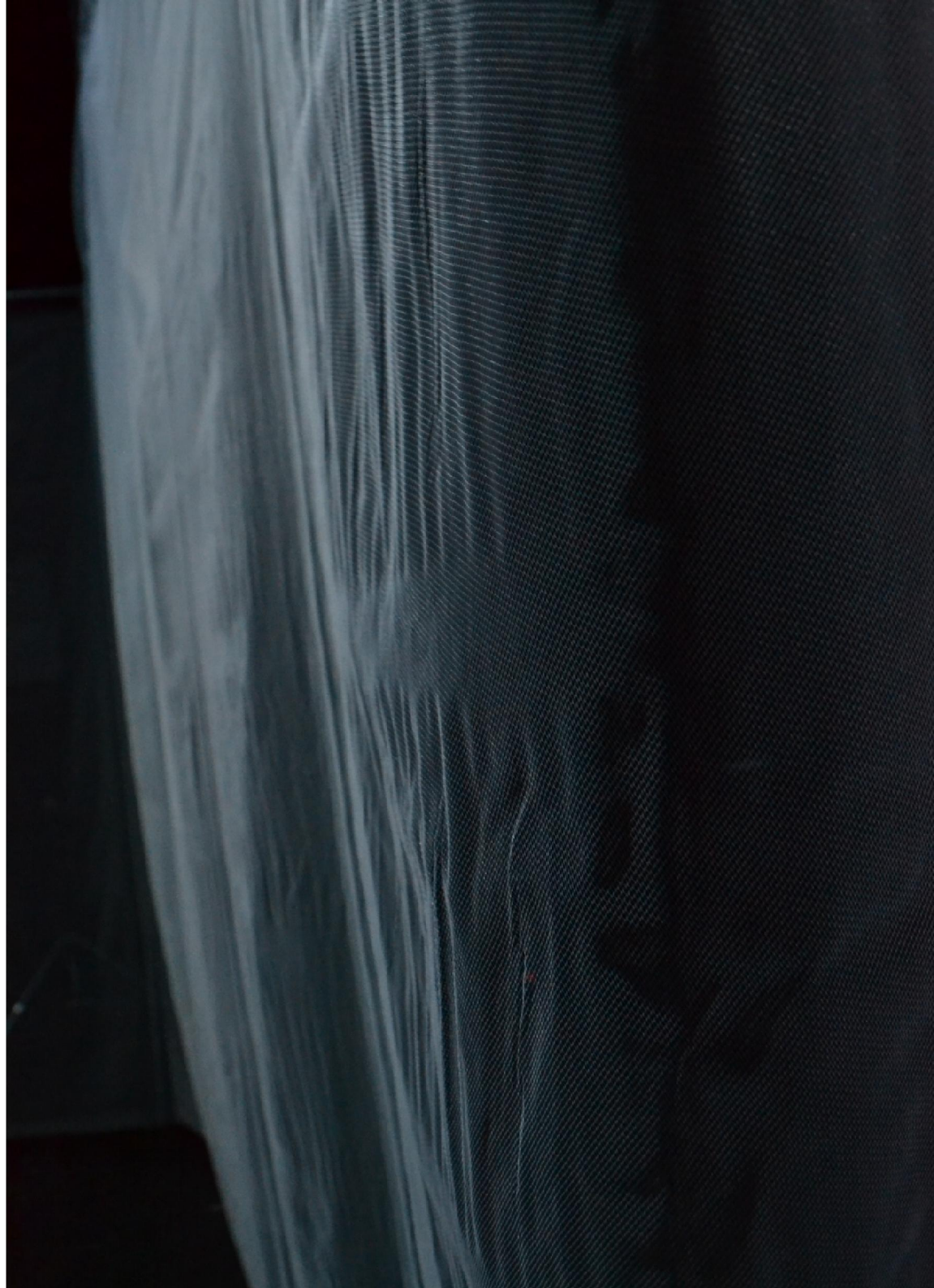


SCÉNOGRAPHIE/FICHE TECHNIQUE

Dispositif immersif: le public est à l'intérieur de l'espace délimité par les tulles avec l'acteur.

Note scénographique: la présence d'un tulle blanc, comme espace intérieur de l'âme, à travers lequel se joue un jeu de porosité avec le "dehors". L'actrice, interprétant ce que nous nommerons "l'inconnu", entretient une tension, un fil dramaturgique avec l'acteur à l'intérieur. Le tulle laisse deviner les mouvements de l'âme du jeune homme et du monde extérieur. Un univers mystérieux se met en place, les jeux de lumières - très subtiles - dévoilant à notre imagination des possibles qui vont au delà de la simple interprétation des apparences: l'acteur ne joue pas seulement un jeune homme, mais "peut-être" un jeune homme (Claude Régy/Wittgenstein). Le jeu se pose dans une écriture littéraire (Texte), scénique (Espace), temporel (Temps), chorégraphique (Corps), méta-photogénique (Lumière). Tout ceci contribue à une histoire au delà du texte et ou de la vue, dans l'indicible et l'invisible (palpables).

Fiche technique: sur demande à ensembleseraphin@gmail.com





Charles SEGARD-NOIRCLERE, auteur, metteur en scène



Né en Bourgogne en 1994, Charles Segard-Noirclère intègre en 2012 le Cours Florent avant d'entrer en 2014 au Conservatoire Régional de Paris en art dramatique où il suivra les cours de Sophie Loucachevsky, Stéphanie Farison, Eric Frey, Pascal Lévêque et Alain Gintzburger en 2014.

Il est formé également sous la direction de Dan Artus (sur le théâtre de M. Maeterlinck), Emil Salimov (Biomécanique de Meyerhold), Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna (danse), Pascal Lévêque (clown), Vera Ermakova (Analyse-Action). En 2016, il monte sa compagnie de théâtre, l'Ensemble SÉRAPHIN, avec pour ambition l'expérimentation et la création d'un théâtre quantique et performatif.

Depuis, il a travaillé en tant que comédien avec notamment Damien Bigourdan (opéra *Le Balcon* de Jean Genet/ Peter Eötvös), Olivier Py, Marcus Borja (*Théâtre* et *Les Bacchantes* d'Euripide), François Rodinson (*Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace et *Agamemnon* d'Eschyle), Eric Lehembre (*Avant-hier, Après demain* de Gianina Carbuariu et *Roumanie, va te faire foutre* de Bogdan Georgescu) à la Mousson d'Été, Bruno Blairet (*Léonce et Léna* de G. Büchner et *La Servante* d'Olivier Py), Mariana

Dubeux De Campos (*La Pyramide* de Copi), Jean-Marc Musial (*La Poule d'eau et autres textes* de Stanislaw I. Witkiewicz), entre autres.

En mise en scène, il monte en 2016 *Yoroboshi* de Yukio Mishima à Metz, un de ses textes *Innocence* en 2016 à Paris, et assiste Nazim Boudjenah à la Comédie Française dans sa création d'*Intérieur* de Maurice Maeterlinck en 2017 au Studio-Théâtre. Il créera prochainement une de ses pièces, *Dehors*, au Théâtre de Belleville, alliant théâtre, danse et performance avec sa compagnie. Il travaille parallèlement sur des textes d'Antonin Artaud, Stig Dagerman, Christian Gabriel Guez Ricord, Eschyle (qu'il traduit), Shabestarî, etc.

En tant que musicien, il joue et compose pour des films, pièces et performances. Formé par Torbjörn Näsboom et Eléonore Billy, il joue de la Harpe à Clés suédoise (Nyckelharpa). Il joue également de la flûte traversière et de la guitare.

Lisa Garcia, comédienne



À dix-sept ans, Lisa fait ses premiers pas en tant que comédienne professionnelle dans *La Zapatera prodigiosa* et *La Maison de Brenarda Alba* de Federico Garcia Lorca mise en scène par Violette Campo et joué en espagnol. En 2008, elle intègre l'École Claude Mathieu (Paris)

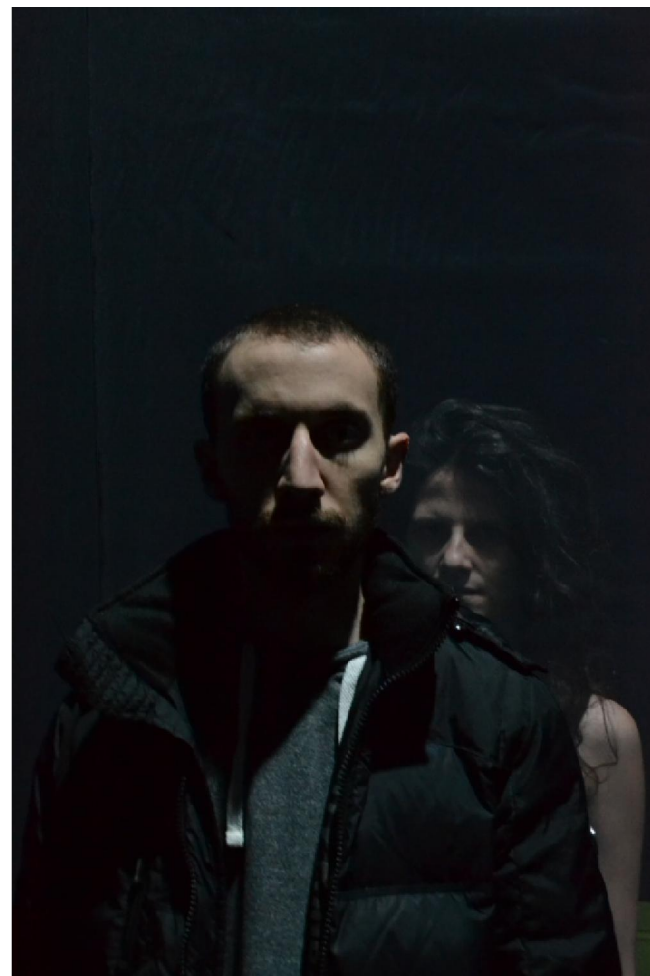
pour trois années de formation. En 2011, fraîchement diplômée elle continue son chemin théâtral et musical : elle joue, chante et danse dans la comédie musicale *Redis-le-me* de la Comédie Framboise mise en scène par Léonie Pingéot. Au cinéma, elle joue dans *Eastern Boy* de Robin Campillo et dans plusieurs courts-métrages. En 2013, avec Lou de Laâge, Lola Eliakim et Margaux Vallé, elle crée la compagnie Les Hamsa'llument et monte en collectif *C'est tout pour cette nuit* d'après l'œuvre « Princes et Princesses » de Michel Ocelot qui se joue encore aujourd'hui.

Bilingue, franco-espagnole, Lisa est diplômée traductrice et se spécialise dans la traduction d'œuvres théâtrales et cinématographiques et dans le sur-titrage (L'Arche Éditeur). En octobre 2013, elle travaille sur le sur-titrage du spectacle *Instrucciones para abrazar el aire* par la Cie Malayerba (Équateur) lors du Festival Les Translatines de Bayonne et intègre en 2015 la compagnie équatorienne le temps d'un stage sur la dramaturgie pendant lequel elle écrit *El día en que caen las catañas* (*Le jour où tombent les châtaignes*). Elle complète sa formation de clown avec Jacques Hadjaje et Karryl Elgrichi au TGP puis de mime avec Emmanuel Vacca (assistant du mime Marceau). Elle crée son premier spectacle de clown pour les tout-petits *Châtaigne et ... Pic ! Châtaigne épique* mis en scène par Isabelle Brochard.

Actuellement, elle joue une speakerine dans la comédie musicale *Les Petites Rapporteuses* d'après les textes de Pierre Dac avec la Comédie Framboise et Liliana, une révolutionnaire argentine, dans *Luz* adapté du roman « Luz ou le temps sauvage » d'Elsa Osorio.

Pierre-Marie BARRE, comédien

Il découvre la scène en compagnie de Steve Brohon et Lucie Thomas du Théâtre des Trois Clous à Tours. Élève de Philippe Lebas à Tours puis de Sandra Rebocho au conservatoire du dixième arrondissement de Paris, il intègre en 2014 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris sous la direction d'Eric Frey et de Sophie Loucachevsky en collaboration avec l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.



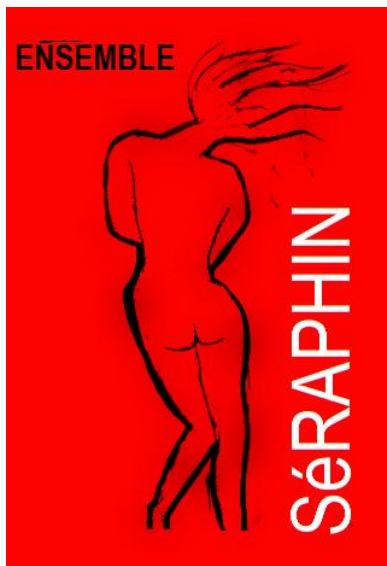
Durant ces années d'études, il collabore notamment avec Yoann Blanc et Olivier Minne, Philippe Delaigue, Lancelot Hamelin, Pascal Lévêque, Catherine Marnas, Brigitte Seth et Roser Montlló ou encore Franck Verduyssen et apparaît au cinéma dans les films de Yvan Attal, Michel Hazanavicius ou encore Vianney Lebasque. À l'opéra, il se produit dans les mises en scène de Paul-Émile Fourny et prête sa voix pour Radio France et La Revue XXI.



Joseph SAINDERICHIN, *musicien compositeur et interprète*

Joseph Sainderichin est né le 15 juin 1991 à Paris. Multi-instrumentiste, il pratique la basse, la guitare et les percussions. De 2011 à 2013, il joue en amateur dans divers groupes parisiens. En 2012, il s'initie au solfège classique avec le compositeur Jules Matton, et au sérialisme avec le compositeur Igor Micelli. En 2014, il suit des leçons de chant lyrique avec Georges Gautier, ce qui le conduira à entrer en 2015 dans la classe de chant et de solfège du conservatoire municipal Jean-Philippe Rameau. Dans le même temps il suivra les cours d'harmonie de la classe de Stéphane Delplace. En 2016, pour perfectionner sa technique, il travaille l'harmonie jazz avec un guitariste diplômé de l'EDIM. En juillet 2017, il fonde son projet solo « Amour Courtois », mêlant virelais médiévaux et pop gainsbourienne, seul ou parfois même accompagné de Charles Ségard Noirclère à la harpe à clef suédoise et aux percussions. Il a fait quatre concerts courant 2017, notamment au festival « le Maska » dans le Gers. En parallèle de son parcours musical, Joseph Sainderichin a publié deux nouvelles en 2017, l'une dans le premier numéro de la jeune revue

d'expérimentation littéraire « Artichaut », parue en février, et l'autre au sein de la revue des éditions Grasset, « le Courage » dirigée par Charles Dantzig, parue en mai. Il œuvre actuellement à l'écriture de son premier roman.



L'ENSEMBLE SÉRAPHIN

Fondé en 2016, L'ENSEMBLE SÉRAPHIN est une jeune compagnie implantée entre Paris et le Grand Est, ayant pour vocation de répondre à un désir d'expérimenter, mélangeant les disciplines telles que la science, la littérature, la philosophie, la danse, la performance, la musique, conçu comme un laboratoire de recherche poétique et de partage d'explorations avec un public et/ou avec des artistes de tout horizon. Nous reprenons l'appellation de "stalker" d'Andreï Tarkovski, jeunes traqueurs des possibles brûlants et des enfances puissantes et fragiles.

**Nous sommes le vacarmes et le silence à la fois.
Nous des enfants qui jouent avec les graves et les aigus du monde.**

pour plus d'informations :

mail : ensembleseraphin@gmail.com

tel (porteur de projet) : 06 66 39 60 78

web : www.ensembleseraphin.tumblr.com

Association loi 1901

Ensemble pluri-disciplinaire fondé en 2016

PIECES CREEES: *Yoroboshi* de Yukio Mishima (Metz, 2016), *Innocence* de Charles Segard-Noirclère (Paris, 2016) - images accessibles sur www.ensembleseraphin.tumblr.com

